

nable à la campagne pour y élever les enfants.

"J'emploie généralement un certain nombre d'enfants français pendant la cueillette. Leur ouvrage, pendant trois ou quatre semaines, consiste à manger et à cueillir des pommes. On ne saurait croire comme ils s'en trouvent bien. Les petites filles sont encore plus jolies lorsqu'elles partent qu'au moment de leur arrivée. Les pommes leur donnent un meilleur teint que la viande de porc.

Notre alimentation est généralement trop pauvre en acide végétal, et la pomme est sous ce rapport notre meilleure source d'approvisionnement."

\* \* La citation est longue, mais les réflexions et les renseignements de M. Gibb ne sont-ils pas agréables à lire et pleins d'intérêt pour nous.

La culture du pommier est une source de revenus qui malheureusement est en train de passer en d'autres mains que celles des Canadiens-français qui semblent s'en tenir aux vieilles méthodes et ne veulent pas étudier.

Si on fait une mauvaise récolte, c'est que le bon Dieu l'a voulu, c'est la vieille rengaine et l'on oublie trop souvent que si l'on veut que le ciel nous aide, il faut commencer par s'aider soi-même.

Le peu d'intérêt que nous portons à la culture des arbres fruitiers est rendu évident par le petit nombre de membres canadiens appartenant à la société dont je vous ai parlé.

Je sais qu'il y a de très heureuses exceptions, les Dupuis, les Descarries, les Prudhomme et bien d'autres sont des arboriculteurs distingués, mais ils sont trop rares et, si cela continue, le temps n'est pas loin où la culture des fruits sera complètement entre les mains des Anglais, qui étudient, travaillent et font des progrès indéniables.

Ils sont de beaucoup nos supérieurs sous ce rapport.

\* \* Je trouve, dans la *Revue des Deux-Mondes*, deux fières réponses de madame Jérôme Bonaparte—plus tard, roi de Westphalie, qui la répudia en 1803—cette noble femme morte il y a seulement quatorze ans.

Son mari, ou plutôt son ex mari, lui avait offert un titre de princesse et 200,000 francs de rente, elle refuse, mais accepte de l'empereur, son beau-frère, une modeste pension.

Jérôme s'en plaignit.

—J'aime mieux, dit-elle, m'abriter sous les ailes d'un aigle que d'être suspendue au bec d'un oison.

Plus tard, Jérôme lui proposa un royaume en Westphalie :

—Votre royaume est grand, lui répondit-elle fièrement, il ne l'est cependant pas assez pour deux reines.

Cette Américaine avait du sang.

\* \* De vieux vers (dont le dernier est devenu célèbre) bien de circonstance par ce temps de glace et de patin :

Sur un mince cristal, l'hiver conduit vos pas,  
Le p <sup>é</sup> cipice est sous la gla e,  
Telle est de vos plai-irs la légère surface,  
Gliss z, mortels, n'appuyez pas.

Ces vers sont d'un poète qui n'a guère laissé de réputation, Roy, qui vivait il y a près de deux siècles.

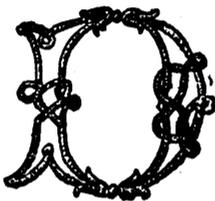


La haine fait tout blâmer dans les personnes qu'on hait, et noircit jusqu'aux vertus.

Plus on lit, plus on sait : plus on joue d'un instrument, mieux on sait en jouer ; plus on aime, moins on sait aimer.—**CHEZ CHINCHOLLE.**



"La vie est une comédie pour celui qui voit ?  
"C'est une tragédie pour celui qui sent."



Aussi longtemps que ma faible main a pu tenir une plume, j'ai retracé mes impressions sur le papier ; l'habitude est bonne, et je la conseillerais à toutes les jeunes filles ; non-seulement elle aide le style, elle forme aussi le caractère. Dans la jeunesse, les impressions sont aussi fugitives qu'elles sont violentes, et la suite des événements éteindrait vite les reflets lumineux de notre âme, sans ce pouvoir magique de la plume gardien fidèle des souvenirs.

L'écriture aide aussi la conversation, la plume est la cadence de l'esprit, l'habitude de reproduire sa pensée la fait donner avec plus de clarté et de précision, et, si l'on doit écrire tel que l'on parle, j'ajoute que l'on doit parler de même qu'on écrit, sans hésitation et sans légèreté.

A l'entrée de la vie, toute parole est pâle pour exprimer notre enthousiasme, et comme madame Swetchine nous dit si bien : "Rien ne peut satisfaire l'immensité de nos désirs." Puis, peu à peu, la désillusion se fait, chaque jour apporte sa part de souffrances et nous arrache un lambeau de bonheur, jusqu'à ce qu'il ne reste plus que les regrets ou l'oubli.

\* \*

Si je repasse ma vie écoulée, j'y retrouve bien plus d'heures tristes que de joyeuses, et pourtant ces premières sont les plus aimées. J'ai connu la douleur dans ce qu'elle a de plus terrible et poignant, j'ai remarqué que toutes les grandes époques de ma vie se sont annoncées par la souffrance, et je finis par comprendre que le secret du bonheur est de tout remettre au pied de la Croix, sans murmures ni regrets, n'oubliant jamais : "que le souffle le plus léger emporte nos espérances et nos bonheurs et que tout s'évanouit, tout roule dans le grand fleuve de l'Eternité." Au moment le plus inattendu et peut-être le plus heureux, nous voyons se briser à jamais nos affections les plus sacrées, les unes par l'absence, d'autres par une coupable inconstance, plusieurs hélas ! par la mort.

La vie parfois nous semble triste et pesante—l'impression passe,—car les illusions et les rêves sont un mal de jeunesse qui n'a qu'un remède : les années !! Pour ma part l'intensité de mes sentiments d'autrefois, me fait aujourd'hui sourire ironiquement. Je ne puis donner ici tous ces détails du cœur, ces mille choses intimes, qui ont fait tour à tour de ma vie un ciel ou un purgatoire, il me faudrait écrire des volumes. Je cueille cependant précieusement quelques-uns des feuillets qui ont remué en moi tout un monde de jeunesse et de gaieté, "fleurs d'amitié et de tendresse trop tôt écloses, trop tôt fanées, qui naissent et qu'il faut abandonner quand leurs parfums sont plus doux." Aujourd'hui, femme raisonnable, je relis pieusement ces pages qui portent encore le cachet des plus beaux jours de ma vie. Jours d'innocence, d'amour et de bonheur.

\* \*

J'ai toujours été quelque peu philosophe : Je me souviens, oh ! il y a longtemps de ça, j'étais prise d'amitié pour une blondette, musicienne émérite. J'écrivais d'elle, un soir, des choses que je retrouve dans mes cartons, et qui n'ont pas encore vu le jour : "Tandis que subjuguée par le charme de son talent, enivrée par les notes déchirantes qui vibrent sous ses doigts effilés, j'arpente lentement la longueur du salon, la puissance magique de son talent fait naître en nos âmes presque une affinité de sentiments. Avec elle je prie, je pense et je pleure. Tantôt c'est

l'orage qui gronde, la rafale qui passe, le torrent qui gémit ; le murmure des flots, le sifflement de la bise à travers la forêt. C'est la tempête dans toute sa fureur. C'est le cœur humain bouleversé par les passions... Et puis, les notes vont s'adoucissant, j'entends comme une voix plaintive, un murmure aussi doux que la cloche qui tinte, le souffle du zéphir, le gazouillement des oiseaux, un chant vague et lointain, où se mêlent des plaintes, des sanglots, puis une note plus caressante, des voix d'anges et de femmes, tout un monde de regrets et de désirs naissent tour à tour par la puissance de son génie. Sons harmonieux !! symphonie triste et douce à la fois, que de souvenirs tu réveilles en moi. Chaque note de ta lyre tombe, vibre, s'épand dans mon cœur et ressuscite un passé dont je me ressouviens avec bonheur. D'où viennent ces accords qui me plongent dans l'extase, et font naître et s'agiter en moi le désir de l'infini ?....

\* \*

La musique cesse, je reviens sur la terre, nous causons doucement de ses migraines, d'un valet de pique avec plaisir, d'elle et de moi beaucoup. J'aime à causer à demi-voix de mille riens intimes. J'aime faire dire à ma blondette ses caprices, ses fantaisies, ce qu'elle aime et n'aime pas, ce qu'elle fait et ne fait pas. J'aime l'entendre parler de son cousin, de sa voisine, son tricot, son aiguille, ses gâteaux, tout ce qui l'intéresse, puis... au plus beau de mes épanchements, j'avais brusquement terminé par ces mots : "Advenue que pourra. Jouissons de l'heure présente, la vie sera pour nous ce qu'elle a été pour tout le monde, on ne peut espérer "l'éternité des roses."

La valse du revoir deviendra certainement pour nous la valse des adieux. Tu sais, ce que nous chantions ensemble :

"Or, qu'advint il, je le dirai sans rire,  
Un air nouveau remplace un air ancien.  
Sans le savoir, et surtout sans le dire,  
Chacun de nous aura changé le sien.  
Le souvenir même d'une folie,  
Met encor bien souvent des larmes dans les yeux."

Pour vous consoler, mesdames, de tous les déboires de la vie, prenez du tabac, paraît-il que ça donne de la raison. Tapez sur les hommes, ils le méritent bien ; pour moi, il n'y a pas de mal à vous le dire, pourvu que je ne le fasse pas.

JEANNE L'ÉTOILE.

## CARNET MONDAIN

Comme pour faire suite aux brillantes réceptions données dernièrement par Mesdames sir Alexandre Lacoste et juge Mathieu, Mme J.-B. Dufort réunissait mardi dernier (7 courant), dans ses salons, l'élite de la société montréalaise.

Mme Dufort, bien secondée par Mlle Dufort et les autres membres de la famille, a reçu ses invités avec sa courtoisie bien connue. Aussi, tous se sont plus à reconnaître son urbanité et sa manière toute princière de recevoir ses hôtes.

La décoration des salons était splendide. Les murs disparaissaient complètement sous les tentures, relevées de distance en distance par des trophées de drapeaux, des fleurs et des lampes aux verres colorés.

Les toilettes des dames étaient également très jolies.

Parmi les dames et demoiselles, nous avons remarqué Mesdames Dufort, J. M. Fortier, éch. J. Robert, L. H. Boisseau, W. Brunet, Thivierge ; Mesdames Dufort, Bourbonnière, Monette, Thivierge, Charpentier, Delisle, Fortier, Laurier, etc.

Le sexe masculin avait de dignes représentants en MM. Dufort, Boisseau, Dostaler, Cadieux, Dubreuil, Dr Fortier, Dr Chartier, Dr Brodeur, Duhamel, J. M. Fortier, éch. J. Robert, Deschamps, Laprès, etc.

A minuit, il y eut suspension des danses pour permettre à tous de se rendre auprès des tables de rafraîchissements, plantureusement servies. Les danses se continuèrent ensuite jusqu'à une heure avancée.

Somme toute, la réception de Mme Dufort est une des plus belles données pendant la période de fêtes que nous traversons maintenant.—G.-A. D.